# MAGAZINE culture

## Les pieds battent le pavé, les mains occupées par le calepin

▶ JOURNAL Du haut vers le bas: le journaliste Thierry Mertenat a délaissé les pièces de théâtre pour les scènes de rue. Dans son dernier ouvrage, «Déhors», il a consigné tout ce qui fait son quotidien, et qui anime sa plume. Une routine de rudesse, qu'il retranscrit avec tendresse, cultivant «ignorance, incrédulité et candeur»

bout de la rue. C'est le moment de sortir sa carte de presse: «Racontezmoi...» Thierry Mertenat est de ces journalistes à l'ancienne, de ceux qui ne comptent pas leurs heures. Arpentant les rues de Genève à vélo, jour et nuit, il est là, il écoute, il recueille. Première oreille attentive, celle dans laquelle on dépose ses bobos. Le journaliste ne choisit aucun camp, mais n'est pas pour autant arbitre. Plutôt témoin. Passeur de parole. Spectateur du théâtre de la vie, qui souvent, choisit la rue pour décor. Le dehors.

Thierry Mertenat, Jurassien à Genève, se retrouve localier d'une façon inédite, délaissant la rubrique culturelle, rubrique dite «noble» pour la rubrique «caniveau». Il se prend de passion pour les petites gens, comme pour les gros filous. Les clochards, et les pyromanes. Les portés disparus et les hommes de loi. La foule, et la solitude. Le travail du journaliste est alors de mettre un coup de projecteur sur ces saynètes de la vie, qui se jouent sans fard ni paillettes. Il est motivé par l'envie de comprendre, de saisir le tissu humain, de mettre des mots sur, parfois, des choses indicibles. Le viol ou les violences commises sur des personnes âgées, par exemple. Dans Dehors, Thierry Mertenat raconte ce qui se passe en marge des faits divers. Comment appréhender un moment, une situa-

e malheur des gens est au tion, la saisir et la comprendre? couvrent, se protègent. Parler à un Comment crée-t-on le lien, la confiance? Comment tisse-t-on un réseau? Que choisit-on de dire, ou au contraire, de taire? Il explique sa démarche: «Ni voyeur ni intrusif dans l'approche: je ne mets jamais le pied dans la porte, mais quand elle s'ouvre, j'ai de la peine à repartir.»

#### Localier menacé

Mais le dehors, on arrive à le peindre avec des mots quand il est passé par le filtre du dedans. Le journaliste digère la réalité brute, et la recrache avec sa poésie du bitume. «(...) le dehors l'oblige à courir et pédaler, le dedans à se poser et rédiger.» Il consigne ces moments où la vie déborde dans son quotidien, auquel il est indéfectiblement attaché. Sa «Julie», petit nom officiel donné à son journal, La Tribune de Genève.

Son journal il le chérit, il le défend, tout comme sa profession, mise à mal par des fonctionnaires trop zélés. Interrogé à ce sujet, qui est à plusieurs reprises exemplifié dans son livre, il commente: «La judiciarisation de la société éloigne, par définition, les journalistes de l'actualité quotidienne, quand cette même actualité concerne le fait divers, l'accidentel, bref l'imprévisible. Il est de plus en plus difficile d'obtenir une information simple et vérifiée. Les intermédiaires se multiplient, se

jardinier municipal dans les rues de Genève, le questionner simplement sur le diamètre de son tuyau d'arrosage, est chose impossible. Tous les métiers qui interviennent dans l'espace public sont interdits de parole.»

Le journaliste est aussi malmené par le quidam, qui se sent la légitimité de le remplacer, sans ne rien connaître du métier: «D'où vient la concurrence aujourd'hui dans le métier qui est le nôtre? Des reporters amateurs, des infos-lecteurs, de ces agenciers à la petite semaine qui volent du réel jour et nuit, animent les réseaux sociaux, finissent par être publiés sur les sites des journaux», regrette-t-il.

Après un livre documentaire plein de justesse sur les violences conjugales, et une immersion chez les pompiers, Thierry Mertenat confirme son talent à parler du réel, de l'humain, de l'urgence, sur le support livre: «Ce livre est le récit à plusieurs voix d'un métier ordinaire qui s'invente au jour la nuit sans se renier, n'oubliant jamais d'ouvrir les guillemets pour donner la parole aux autres.» Dehors est un manifeste, qui rend ses lettres de noblesse à un métier mis à mal, et à son inépuisable vivier, la condition humaine.

**JULIE KUUNDERS** Thierry Mertenat, Dehors, Éd. Labor et



Après un livre documentaire plein de justesse sur les violences conjugales et une immersion chez les pompiers, Thierry Mertenat confirme son talent à parler du réel, de l'humain, de l'urgence.

#### **▶** BANDE DESSINÉE

### «Les 5 terres», un «Game of Thrones» animalier réussi

Magneon est mourant. N'ayant pas de fils, il compte léguer le trône à son neveu Hirus, un va-t-en-guerre ambitieux et vaniteux. Craignant que son cousin ne déclenche un conflit destructeur pour Angleon, la princesse Mileria ourdit dans Ī'ombre pour essayer d'obtenir le soutien du Conseil et accéder ainsi au trône de



ser le prince Khalden d'Arnor pour arriver à ses fins. De son côté, la princesse Astrelia découvre avec effroi qu'elle est enceinte de son amant, un garde issu de la plèbe, signant là un acte déshonorant synonyme de mort. Pendant ce temps, le jeune This Delliana, tout juste arrivé dans la capitale, fait tout son possible pour

intégrer la garde royale. Attention, saga fleuve à l'horizon. Les 5 terres, c'est cinq cycles de six albums prévus, rien que ça. Mais le premier tome est-il à la hauteur de ces ambitions? D'abord, première découverte, le nom du scénariste Lewelyn cache en fait trois scénaristes différents qui confrontent leurs avis: l'initiateur du projet, David Chauvel, directeur de collection chez Delcourt qui a signé plusieurs récits de cape et d'épée, ainsi que

et Patrick Wong. Le travail de ce triumvirat donne une sorte de Game of Thrones animalier franchement réussi, avec ses intrigues de cour, ses trahisons, ses secrets et ses règlements dans le sang. Les cinq royaumes promettent une grande diversité de cultures en lien avec les animaux qui les peuplent. Ainsi, Angleon, le royaume au centre du premier cycle, est la terre des grands fauves, tigres, lions et autres lynx, hautains et centrés sur un honneur boursouflé. Quant aux quatre autres royaumes, encore à découvrir, ils sont peuplés respectivement de cerfs, d'ours, de lézards et de singes. Le rythme est sans temps mort, les personnages, nombreux, sont bien introduits de manière à éviter de noyer le lecteur sous trop d'informations et la conclusion, surprenante et choquante, joue parfaitement son objectif: donner envie de lire la suite.

Au dessin, on retrouve Jérôme Lereculey, qui a déjà collaboré avec David Chauvel sur

Wollodrin, dans lesquelles éclatait déjà tout son talent pour reconstituer des univers médiévaux fantastiques. Ici, aidé du coloriste Dimitris Martinos et de l'encreur Luvie à l'univers et aux personnages développés à Lewelyn, donnant aux animaux anthropomorphes qui peuplent les cinq terres une palette d'expressions très large. Les décors et les vêtements sont très détaillés. Bref, c'est un plaisir pour les yeux. Lewelyn et Lereculey prévoient de sortir un album tous les quatre mois afin de boucler chaque cycle en deux ans. Il faut espérer que cette cadence soutenue ne prétéritera pas la qualité des albums à venir, car ce premier tome augure une saga qui devrait contenter, tant au plan graphique qu'au plan scénaristique, les amateurs les plus exigeants de médiéval fantasti-**FLORIAN GERBER** 

Lewelyn/Jérôme Lereculey, Les 5 terres t1 – De toutes mes forces, Éd. Delcourt, 56 pages.

#### ► SORTIE DE PRESSE

### **Viols et meurtres** e roi d'Angleon Cyrus son père, quitte à devoir époudeux jeunes auteurs, Andoryss des séries comme Arthur ou Magneon est mous ser le prince Khalden d'Arnor et Patrick Wong Le travail de Wollodrin dans lesquelles

est sous le signe de l'emblématique antenne de Chasseral que Jean-François Jobin a placé son histoire. Chasseral Love, cyd, il donne magnifiquement le premier roman de ce professeur natif de la vallée de Tavannes, est construit autour du meurtre de la jeune Nora. Un matin, Daniel Glauser, professeur à l'école secondaire de Tavannes, retrouve le corps de l'adolescente



dans un champ de maïs. Cette macabre rencontre va précipiter l'homme de sciences dans une spirale de suspicion et de solitude. Son quotidien s'effondre: «À cette heure-ci, il aurait dû se trouver devant sa classe préférée, celle des petits, vifs et curieux, si attentifs. (...) Il n'osait imaginer ce que leurs parents leur avaient raconté. À supposer que Marianne l'appelle tout à l'heure pour l'inviter à reprendre son enseignement, combien de temps faudrait-il pour que revienne la vie d'avant, la vie normale?» Il va falloir tout un roman, tout un processus, pour que Daniel retrouve une stabilité. Il passera par la case prison, la case solitude, la case remise en question, autant de réflexions déroulées avec en trame de fond une intrigue bien ficelée: Qui était vraiment Nora? Que faisait-elle dans ce champ cette nuit-là? Comment la police mène-t-elle son enquête? On retrouve dans Chasseral Love les particularités de cette région du Jura Sud, ses traditions et son histoire. Jean-François Jobin parvient à dérouler un polar efficace, avec des protagonistes convaincants. On se laisse porter par une écriture sobre et maîtrisée, jusque dans un final peut-être un poil trop rocambolesque. Même si le récit se termine à la James Bond, Chasseral Love reste un premier polar régionaliste, qui a été mûri et mérite qu'on y jette un œil.

Jean-François Jobin, Chasseral Love, Éd. Mon village, 334 pages.

